



Antoine Taurinya
Sergent du Génie
1914 - 1915



2^e Régiment du Génie

Cie 17/4

Montpellier



435. - MONTPELLIER. - Casernes du Génie



Vinçes, le 1 août 1914.

C'est le temps des
moissons.



VINÇA (PY. OR.) - PLACE DU PUIG ET L'ÉGLISE

Antoine Taurinye

SERRURIER-MÉCANICIEN

Route Nationale — (VINÇA) — Pyr.-C



A. CHAISE pour CYCLES et MOTOCYCLES

Pièces Détachées
MACHINES À COUDRE
Cycles SUPER
(Trade Mark)
GRANDS MAGASINS

MAISON DE GROS

Magasin d'Armes
56, Rue de la Colombe, 56

Toulouse

Monsieur Caumya
 Les Articles ci-après, payables dans 7
 Toulouse, le 24-1-1891
 L'Union

Les Articles ci-après, payables dans Toulouse
Toulouse, le 24-4-
942

Doit

Les Articles ci-dessus, payables dans Toulouse :

Toulouse, le 24-4-1914

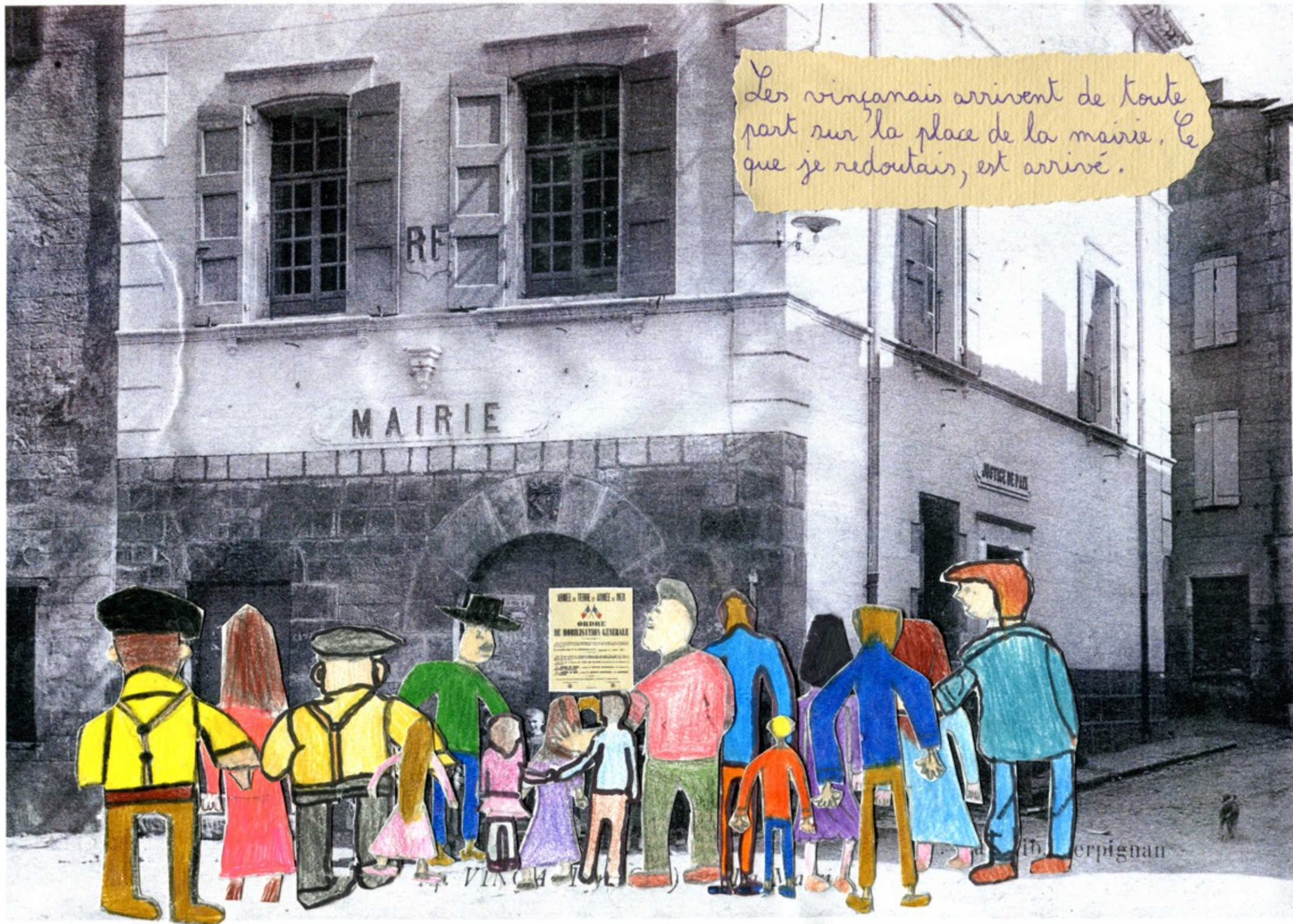
Siica

100 g Nettoirs Toulouse

1	Longe 942	5 50	50
2	ventrux	3 10	6 20
6	griffes rechange de cli (mots)	1 50	7 50
2	clous rechange de cli (mots)	20	90
1	seue collet 255	90	90
1	K. brassure 958	3 75	3 75
100	garnitures lout	6 75	6 75
6	potandens arachas 1032	20	1 20
100	condellus oval 1033	10	70
6	Calles de fiers 888	25	1 50
6	lignes	10	20
12	attaches 131	25	20
16	lanciers 739	10	1 20
12	- 143	15	7 80
12	nettoirs de mupel 137	20	8 50
6	Chapreaux arachas 56	7 20	7 20
6	ressorts de rail bleu super	30	3 50
1	roue bleu super	75	75
1	filage au moule	10	10
	roue de rail bleu super		
	total 5 K		

16 heures, les cloches sonnent à tout va.
Le soir de mon atelier.

Les vinciennais arrivent de toute part sur la place de la mairie. Ce que je redoutais, est arrivé.



Les femmes commencent à pleurer et à gémir :

« Mon dieu ! Qu'allons-nous devenir ?

Où ce Guillaume nous met ?

Que faire sans le père de famille ?

Comment rentrera-t-on les récoltes ? »

Un ancien voltigeur de la Garde, blessé à Gravelotte, s'écrie :

« Ah ! Si j'étais valide et plus jeune, vous pouvez croire que j'irai volontiers me venger de ce qu'ils m'ont fait. »

La mobilisation est accueillie avec terreur, avec résignation.

« Il le faut, allons-y. »

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et batardeaux nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le Dimanche 2 Août 1914

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages colorées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'ARMÉE DE TERRE y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

2° à l'ARMÉE DE MER y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMATEURS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre,



Le Ministre de la Marine,



Armand

Blain



LES PYRÉNÉES-ORIENTALES
673. - VINÇA. - AVENUE DE PRADES

Anna



Ce soir, ma mère et le père d'Anna sont venus nous voir.
Il a été prisonnier des prussiens en 1870. Il nous a dit que
la guerre ne sera pas aussi courte que l'on croit. Mon estomac
se serre je frissonne. Nous changeons de sujet et passons au repas
que ma ^{Pomme} fait avec amour. Je m'arrive pas à m'endormir...
J'ai fermé mon atelier. Pour combien de temps, je ne sais pas...

Dimanche
3 août 1914

Il est tôt, je me dirige sur la pointe des pieds vers les lits
d'Armand et d'Alain, et les embrasse tendrement.

Anna m'accompagne à la gare. Au bout de quelques pas, elle
se jette dans mes bras en sanglotant. Je lui promets de
revenir.

En passant par la rue du Dug, nous voyons nos voisins.
Pierrette, la maman de Clément Couron, pleure dans
ses bras. À la gare, des enfants, des vieux et des femmes
sont là. Le train arrive...



gare de Vings
1914

départ à la guerre Jean D'AVRÉ

Je suis arrivé à Montpellier en fin d'après-midi. J'ai donné mon ordre de mobilisation à un sergent et il m'a dirigé vers l'habillement et l'armurerie. Ils ont installé des tentes dans la cour de la caserne pour faire dormir tout ce monde.



MONTPELLIER. — Présentation du Drapeau aux jeunes Soldats (2^e Génie).

Montpellier, le 3 août 1914

Ma chère et tendre Anna

Je t'écris sur mon lit de paille sous une tente. Je suis très fatigué et j'ai mal partout, car nous étions serrés dans le train. Des officiers nous attendaient à la gare, nous avons marché très peu pour arriver à la caserne. Ils nous ont donnés un sac, des habits, des chaussures avec des lacets de rechange. Mais mon plus gros trésor, c'est notre photo de famille que j'ai ajoutée à ce sac. Evidemment, on m'a aussi remis des armes. L'équipement est bien lourd. Des rumeurs circulent dans la caserne en disant que la guerre sera courte. Je ne sais pas si c'est vrai ou non, en tout cas je l'espère !!! Cela fait qu'un seul jour que je suis parti et pourtant, toi, Armand et le petit Alain vous me manquez déjà. Malgré la fatigue, je vais bien et je souhaite que ce soit ainsi pour toi et les enfants. N'oublie pas d'arroser et de ramasser les fruits et les légumes du potager. Pour m'écrire, voici mon adresse :

Sergent Antoine Taurinya,
2^e Génie, Cie 17/14
SP 0366

Tu diras aux enfants que je les aime fort !!! Je vous embrasse tous les trois tendrement. Tendres pensées pour toi ma douce.

Antoine



1. MONTPELLIER - 2me Génie. Vue d'Ensemble et
Travaux d'Explosion au Polygone. L ☆

Aujourd'hui, le 3 août, l'Allemagne
a déclaré la guerre à la France.

Maintenant, nous devons nous entraî-
-ner plus que jamais.

Au programme, maniement du fusil et
utilisation d'explosifs. Puis, une petite
quinzaine de kilomètres à pied sous
le soleil ardent de l'été.

En tant que sergent, on me confie une
trentaine de sapeurs. C'est ainsi que l'on
appelle les soldats du génie.

Vendredi 6 août, le capitaine de notre
compagnie nous annonce que nous par-
-tirons demain en train à Lippes
près de Châlons sur Marne.

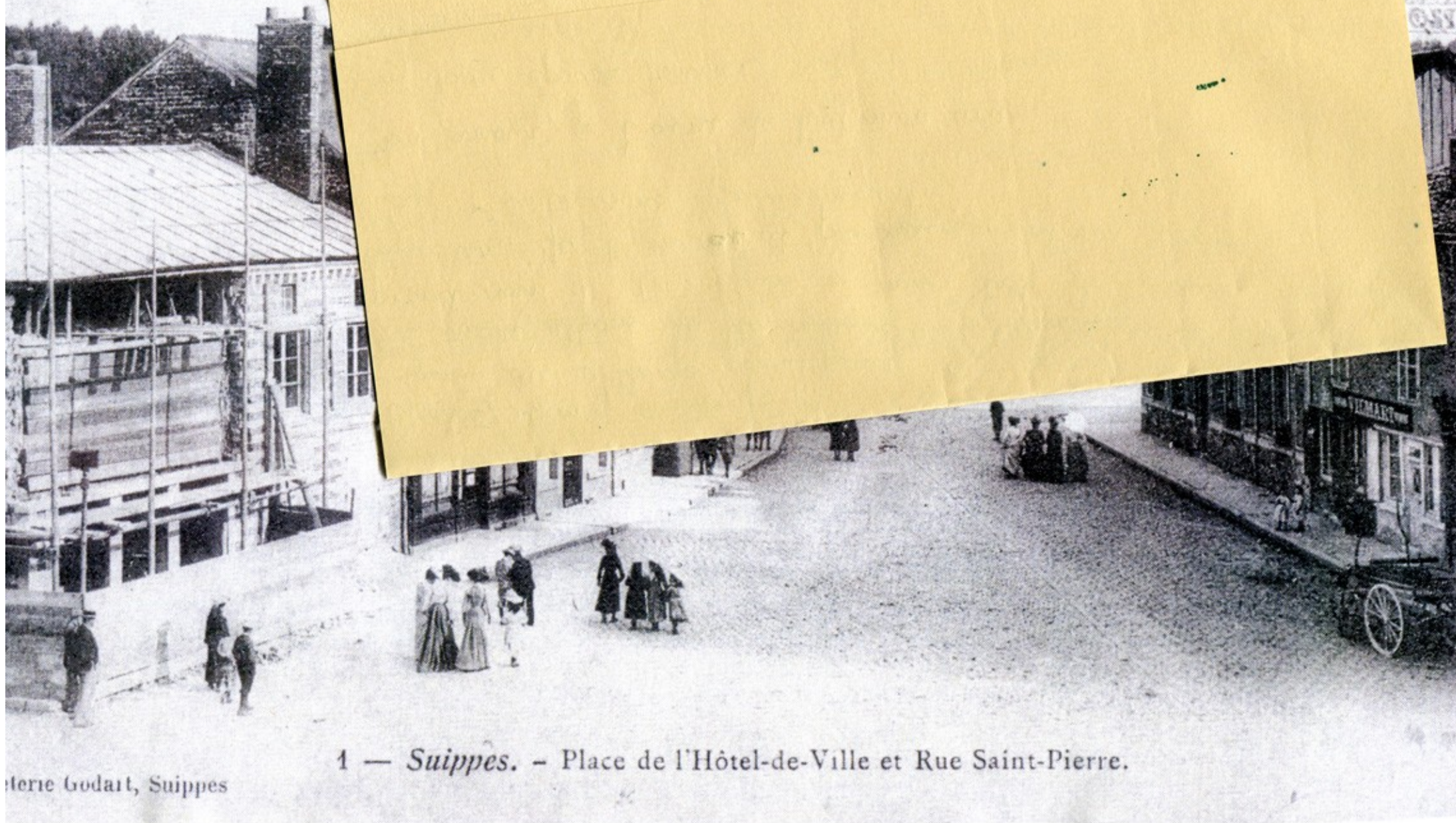




9 août 1914.

Vinga, le 7 août

Mon cher Antoine, ... le voyage



1 — Suippes. — Place de l'Hôtel-de-Ville et Rue Saint-Pierre.

9 août 1914.

Vinga, le 7 août

Mon cher Antoine,

J'ai bien reçu ta lettre hier matin. Je vois que le voyage vers Montpellier t'a bien fatigué.

Ce nous manque beaucoup, tes fils te réclament tous les jours, ils t'aiment fort.

Ne t'inquiète pas pour le jardin. Tous les jours, Armand et Abelin m'accompagnent au potager pour arroser les tomates, les carottes, les poireaux et les pommes de terre.

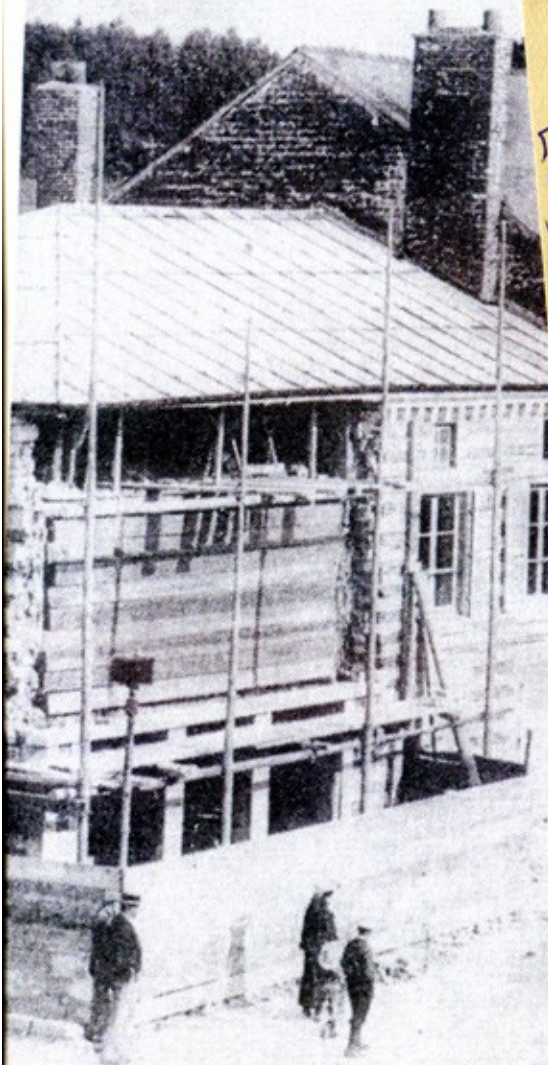
Les gens du village ne savent plus où aller réparer leur matériel depuis que l'atelier est fermé. Hier, l'aubergiste, le boulanger et Louis Prats le berger sont partis.

Bientôt, il n'y aura plus que les vieux, les femmes et les enfants du village pour finir la moisson. On espère te voir bientôt, la mère attend de tes nouvelles. On espère te voir bientôt, prend soin de toi. Pense à nous très fort dans les moments difficiles. Je t'embrasse affectueusement.

1 — Nous t'embrassons affectueusement.

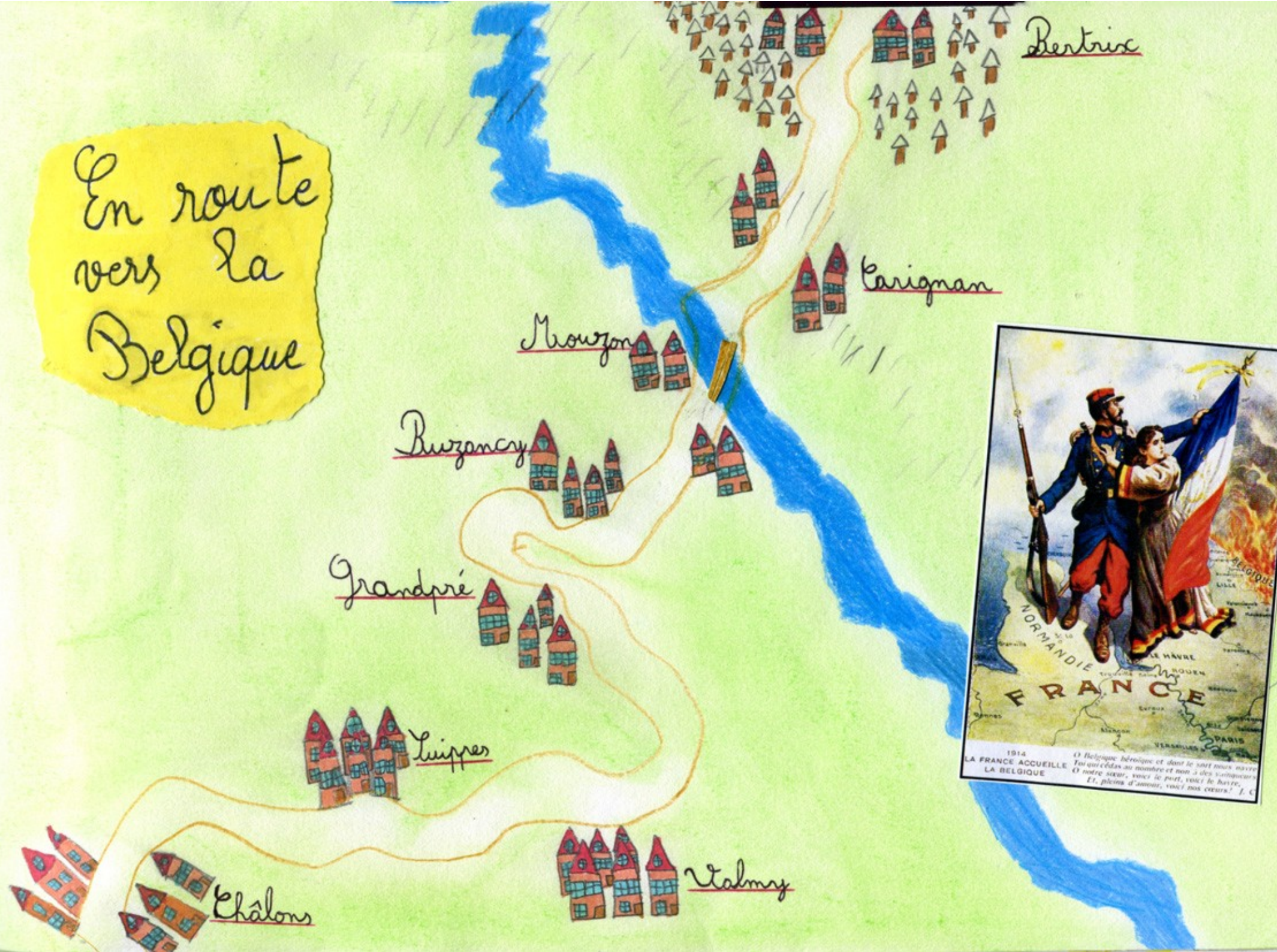
Mon amour, je t'aime de tout mon cœur.

Ta chère épouse Anna.



erie Godart, Suippes

En route
vers la
Belgique





Dans les Ardennes, les cavaliers sont envoyés en éclaireurs à la rencontre des soldats boches.

Derrière la cavalerie, le génie prépare l'arrivée des troupes et de l'artillerie. Nous avons pour mission d'arranger les chemins et de mettre en place des ponts sur les ravins secs ou humides.

22 août 1914
En route vers Bertrix...



Joffre: « L'ennemi sera attaqué
partout où on le rencontrera »

Dans les bois de Luchy,
les allemands attendaient...

22 août 1914
Près de Bertrix...



24 août 1914

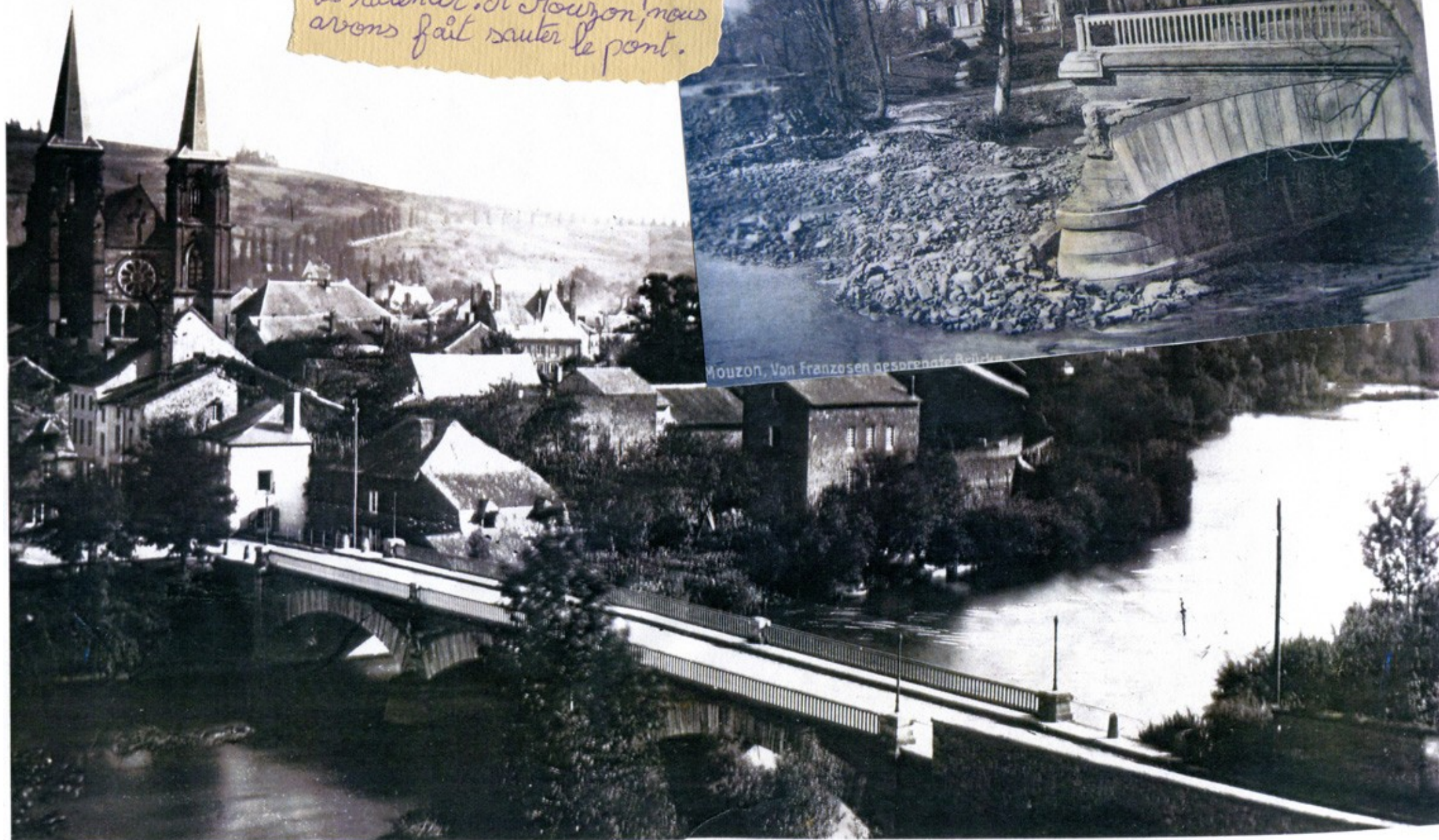


L'Allemagne écrase l'armée Belge et repousse nos soldats. La retraite commence.

En bon ordre, les troupes se replient. Nous sommes à l'avant-garde pour construire à La Hâte un pont de bateaux sur un affluent de la Meuse.

25 août 1914.

Lorsque nous sommes à l'arrière garde, près des boches nous créons des obstacles pour les ralentir. Et Mouzon, nous avons fait sauter le pont.

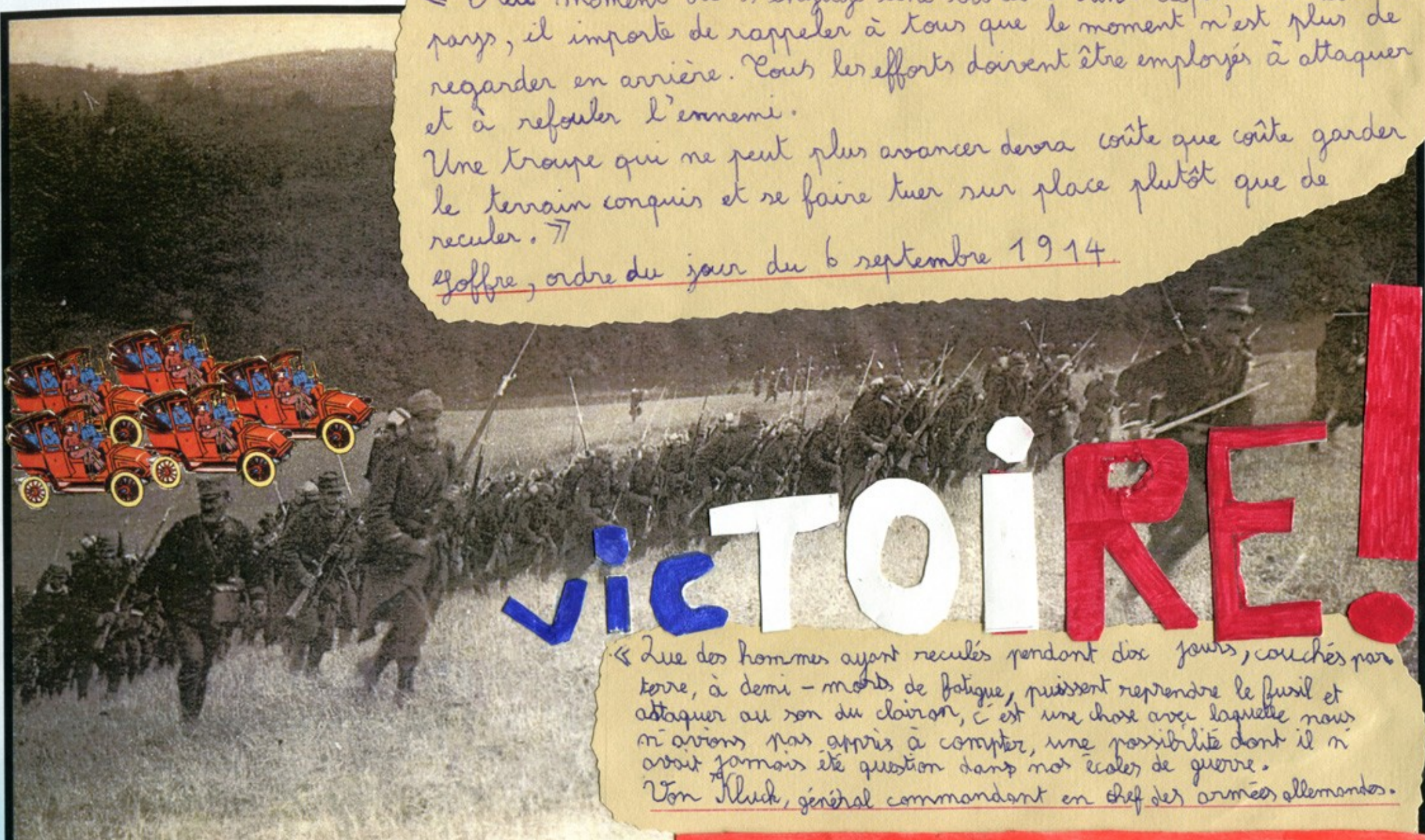


Mouzon, Von Franzosen gesprengte Brücke

« C'est à ce moment où s'engage une bataille dont dépend le sort du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi.

Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. »

Joffre, ordre du jour du 6 septembre 1914.



VICTOIRE!

« Que des hommes ayant reculé pendant dix jours, couchés par terre, à demi-morts de fatigue, puissent reprendre le fusil et attaquer au son du clairon, c'est une chose avec laquelle nous n'avons pas appris à compter, une possibilité dont il n'avait jamais été question dans nos écoles de guerre.

Von Kluck, général commandant en chef des armées allemandes.

Plateau d'Etrepilly aux abords du cimetière
Charge à la baïonnette

BATAILLE DE LA MARNE (6-13 SEPT 1914)

Automne 1914

Les boches n'avancent plus. Nous creusons avec les fantassins de longues tranchées. Les boches sont à moins de 100 mètres. Ils ont aussi creusé des tranchées.





Voilà plusieurs semaines que nous creusons devant le village de Perthes-les-Hurlus. Nous avons creusé dans les bois plusieurs tranchées reliées entre elles par des boyaux. On ne se déplace que dans ces chemins creusés pour être à l'abri des balles et des obus. Il pleut presque tous les jours et le froid arrive.

est l'enfer ! Pour détorrer les Fritz ; nous les bombardons sans relâche.
Les boches nous rendent « miaules pour miaules ».
Les hommes ne veulent plus la vie.
Tout meurt autour de nous, les arbres, les bêtes, les hommes...







La vie dans les tranchées .



Qu'est-ce que c'est dur de vivre dans ces foutues tranchées avec le froid, les totes et les gaspards qui la nuit grignotent votre capote, les restes de pain moisi et les corps de vos camarades morts. Ma lampe pigeon les fait fuir, mais ils reviennent. Mon voisin les attrappe et gagne un saucisson sale bête. Il s'achète du pinard avec ce pigeon. Le jour la nuit, pas un seul moment de silence entre la musique, et les amochés qui orient à la mort dans leur pucier en attendant d'être saignés. Et il flotte toujours ! ~~Mon voisin~~ Marcher dans les boueux, c'est l'horreur avec la gadoue. Elle est très gluante cette colle naturelle. Dans la nuit, j'ai pris le boyau qui mène loin à l'arrière. Le fut un calvaire. Des cadavres enterrés rapidement lors des derniers combats réapparaissent par morceaux. Je n'ai pu faire que 100 mètres en quarante-cinq minutes. Autant rester à la tranchée que traverser ce marais gluant.

Lorsque la pluie s'arrêtera, nous irons refaire les tranchées qui s'éboulaient les unes après les autres. Hier, j'ai écrit une lettre à Anna. Ce moment de tranquillité fut de courte durée. Un de mes camarades jeté de la tranchée par le souffle d'une explosion s'est écrasé face contre terre au milieu du no man's land. Je l'ai pleuré toute la journée mais avec ma propre misère, j'ai fini par l'oublier.

Ce matin, avec plusieurs poteaux, nous sommes allés nous laver dans un trou d'obus. Avec un drapeau blanc, les boches savent que nous allons nous laver. Puis c'est eux qui vont se laver. Cette guerre rend fou. Il y en a qui se tirent une balle dans la jambe pour pouvoir rentrer chez eux.



Un jour, un sapeur a couru nu en direction des boches en criant: « je suis libre! » Une balle en plein cœur l'a arrêté net. Pourtant il n'avait peur de rien. Mais voilà, c'est une victime de la guerre folle.

Dans la boue et dans le sang
sur la terre grise,
un vieux cheval agonise
et lance à chaque passant
l'appel désespéré d'un regard impuissant,
dans la boue et dans le sang
sur la terre grise.

Le cheval mort

Il se raidit, mais aussi
par instants frissonne
comme des feuilles d'automne
au vol triste et imprécis
il pleut des souvenirs sur son cœur endurci.
par instant frissonne.



C'est le pays l'ancien temps
et c'est la lumière,
les rêves sur la pitière
chaude, et le rennissement
tout de joie et d'amour, des fontaines juments
c'est le pays l'ancien temps,
et c'est la lumière.



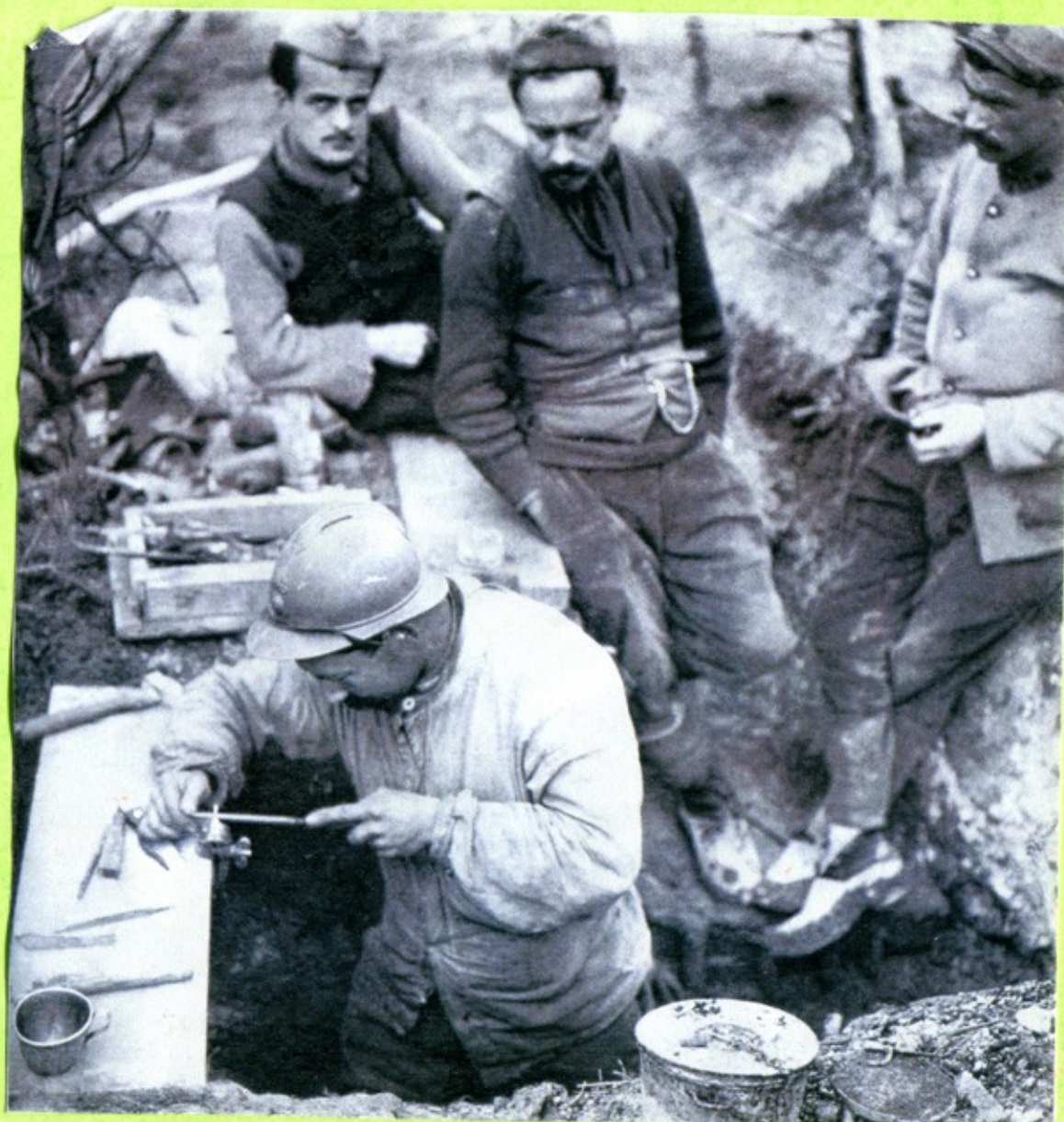
Le pauvre cheval est mort
dans sa mare rouge.

Voici la nuit. Rien ne bouge
ainsi, quand fuit l'astre d'or
plus d'un soldat appelle et puis rêve et s'endort,
dans sa mare rouge

Jean Perbousset

Oublier le front

Le temps
du
repos



ARTISTE



Violon



Calice en aluminium



Briquet



Lampe à huile réalisée à partir d'une grenade



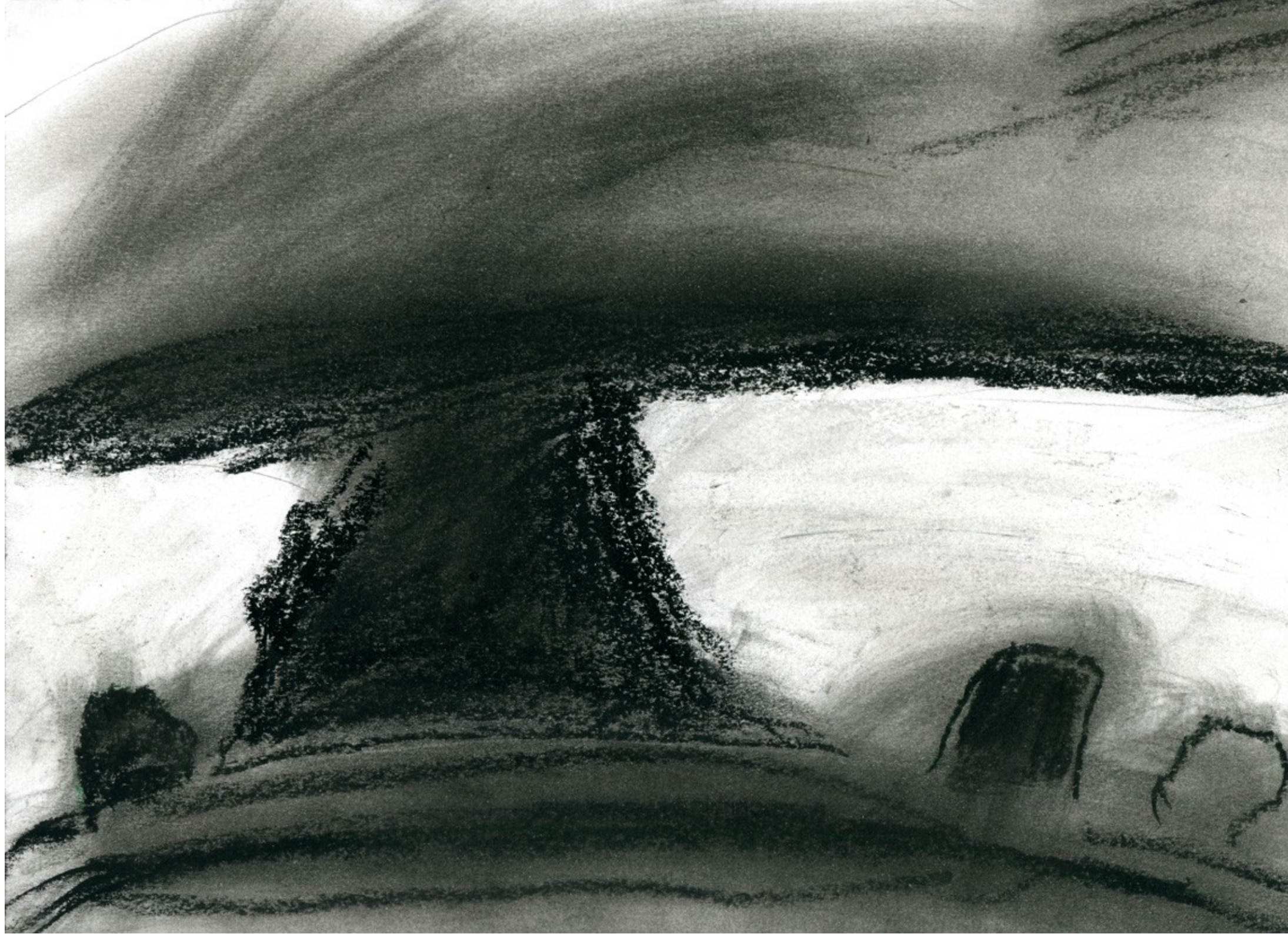
Statuette de femme en bois

La vie de terrassier est terminée, commence celle de mineur. Avec 10 sapeurs, je rejoins la côte 204. Nous creusons l'équipe de jour. Nous voilà dans la galerie, en langage du génie, on dit une «sape» lorsque la galerie est plus petite, on dit «rameau». On ne fait pas que creuser, on écoute ce que peut faire l'ennemi. Car lui aussi creuse pour nous faire sauter. La nuit dernière, ils ont fait exploser «un camoufflet» juste au-dessus de nous pour nous ensevelir. Par chance, nous n'avons aucune perte.

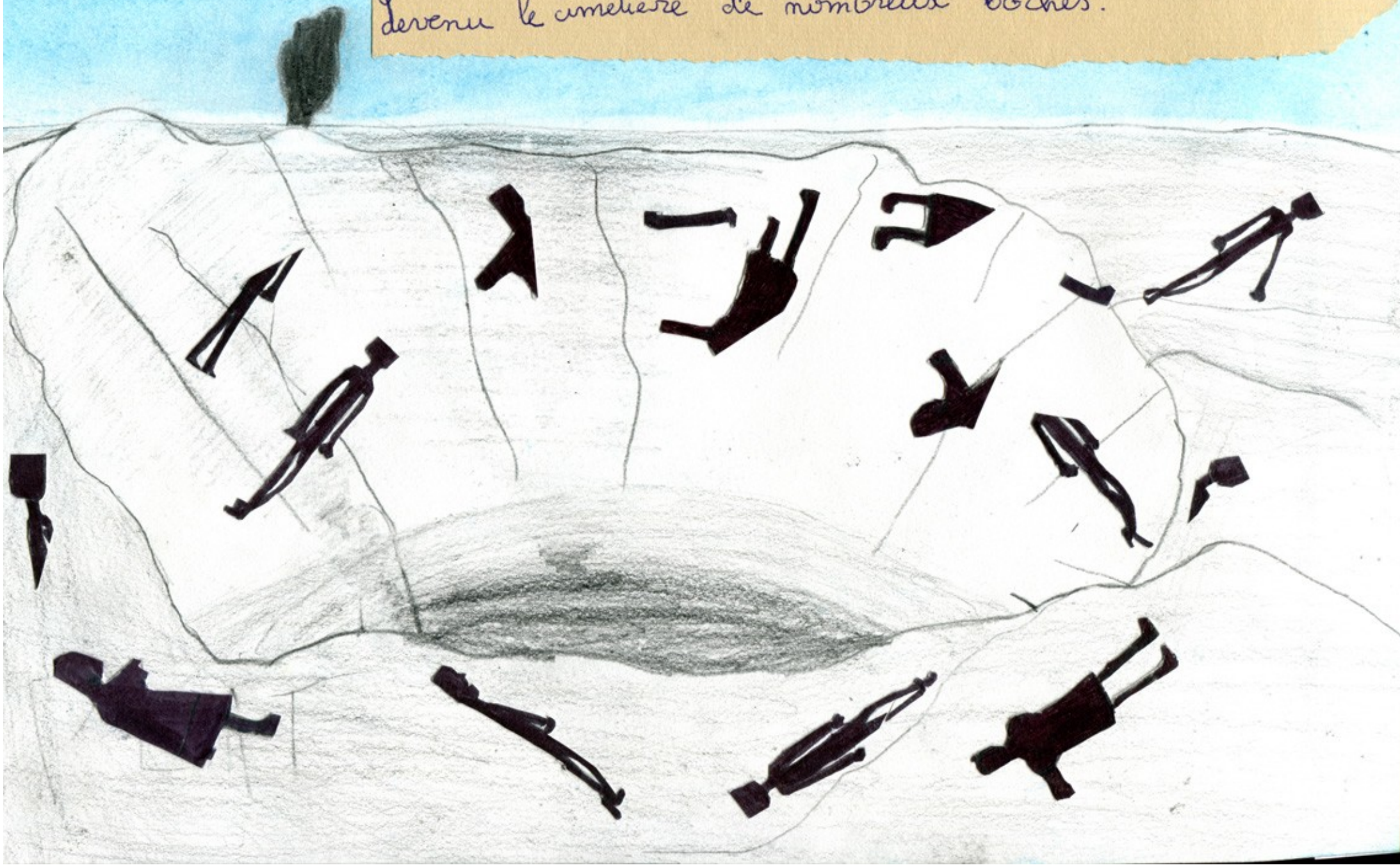


Nous avons dû partir à cause des fumées dégagées par l'explosion.
Cette nuit, à 20 m de la tranchée allemande et à 8 m de profondeur,
nous avons mis une tonne d'explosifs. Demain matin, à l'aube,
l'explosion sera déclenchée.





La violente explosion a soufflé les défenses allemandes. Un grand entonnoir de plus de 30 mètres de diamètre est devenu le cimetière de nombreux boches.



Dès l'explosion, avec des fantassins nous occupons l'entonnoir. Les fantassins transportent des sacs de terre qui serviront de protection. Nous creusons rapidement des abris. Les Boches ripostent en balayant dans l'entonnoir des bombes et des grenades. Nous ~~subissons~~ ^{subissons} de lourdes pertes, il faut quitter l'entonnoir.



Vinga, le 17 février 1915.

Mon cher Antoine,

Tu me disais dans ta dernière lettre que tu avais si froid... Par les engelures aux mains et aux pieds, je t'envoie dans un colis un petit flacon d'huile d'amandes. Des amandes que nous avons ramassées dans le jardin, tu te rappelles.

Tu trouveras également dans le colis, deux saucissons que le voisin m'a donnés. Avec ta mère, nous avons envoyé un colis et une photo des enfants à ton frère Joseph. Il va bien pour l'instant.

Je n'ai pas voulu te le dire, pour ne pas te plonger dans la peine, notre voisin Couron Elément est mort à la guerre du côté de la Lorraine dans le mois d'oct. Le malheureux, si jeune.

Tu t'imagines bien la douleur de ses parents.

Pour nous la vie continue, même si c'est de plus en plus difficile. Je négocie quelques sous du gouvernement, mais c'est bien peu.

Voilà plus de six mois que tu es parti, et tu m'as toujours par de permission? Quand est-ce qu'ils te laisseront venir nous voir? Les enfants te demandent tous les jours.

Rosie m'aide bien à m'occuper des enfants. Remand s'occupe bien de son petit frère Ablain, si tu les voyais tous les deux...

Nous t'embrassons tous les trois. Je t'aime.

Anna.

Antoine Taurinya, me lira jamais la dernière lettre d'Anna. Le 18 février 1915, blessé grièvement, il mourra peu de temps après à l'ambulance du Château de Nantivet.

Le Général J.B. Dumas commandant le 17^e C. A. au Général commandant la 34^e Division accorde la médaille militaire au sergent Taurinya.

« Le 18 février 1915, relevant un détachement du Génie qui travaillait à l'aménagement d'une tranchée conquise et se heurtant à une contre attaque ennemie, fit abriter ses hommes et se porta seul en avant à découvert pour prendre le service. Très grièvement blessé. »



es d'Al... Laurin...



11

NOVEMBRE

1918

Akin Laurin

Extrait des mémoires d'Alain Laurinça.

Tout ce que nous savons de notre père avec mon frère, nous le tenons de notre mère, très attentive à préserver la mémoire et l'image du disparu dans l'esprit des deux orphelins.

Mon grand-père paternel Antoine et son épouse Marie, originaire du Mas d'Albaret (Ct. Rhod. - entre - Vals) avaient eu cinq enfants : Marie, Pierre, Antoine, Thérèse et Joseph. Mon père, très intelligent et ingénieux, n'avait malheureusement pas pu poursuivre ses études et avait fait son apprentissage de serrurier mécanicien chez un excellent artisan, Sager, que j'ai connu et qui me parlait souvent des qualités exceptionnelles de mon père, toujours en train de se perfectionner, d'étudier et d'inventer toutes sortes de choses. Il avait, entre autres, fabriqué une bicyclette en bois avec laquelle il voulait

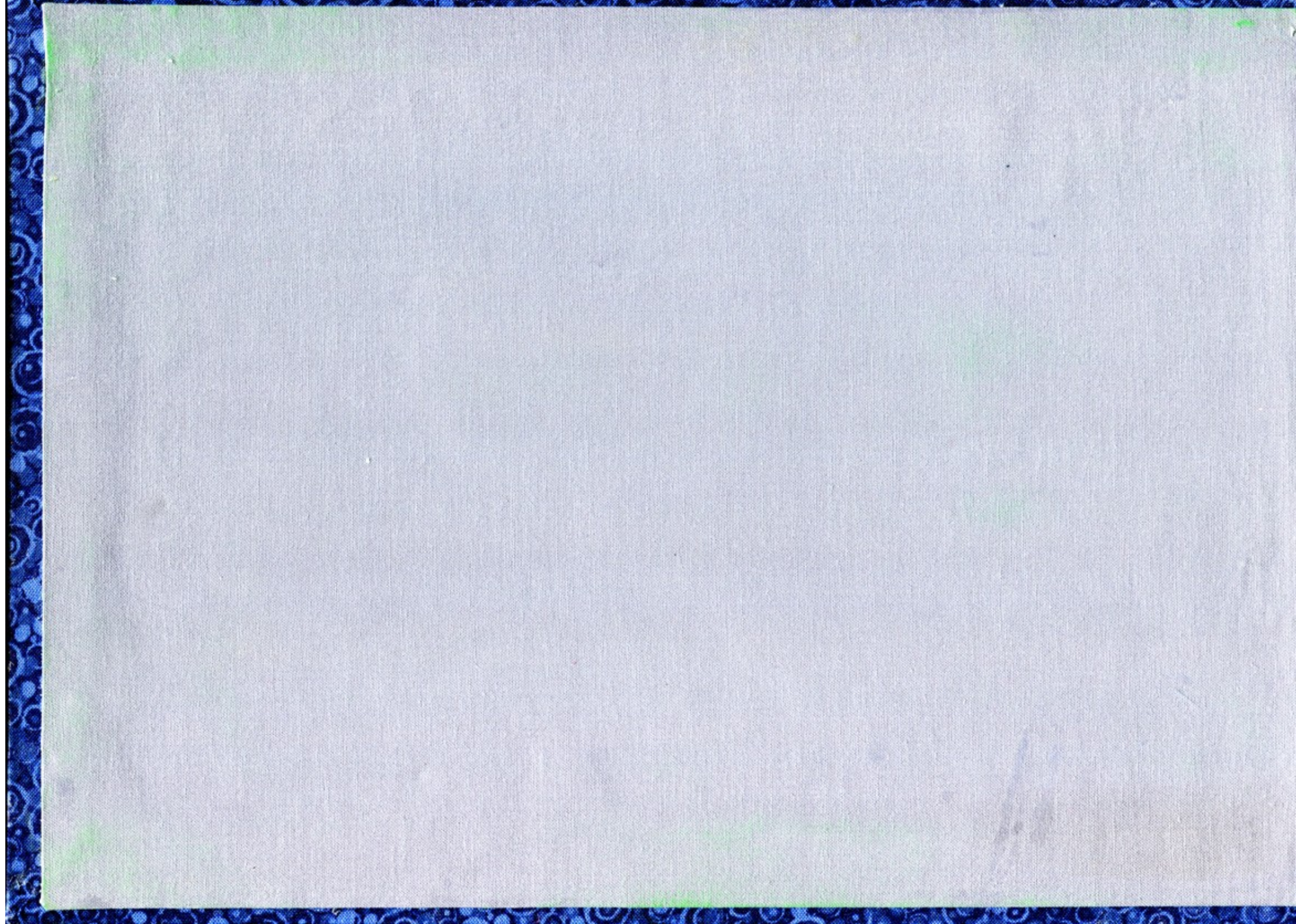
dans les rues de Vinça, suivi d'un essaim d'enfants enthousiasmés et enthousiastes.

En utilisant une chute de la Di Berette, il fabriquait de l'électricité, et par électrolyse de l'eau, il obtenait de l'oxygène et de l'hydrogène stockés dans de grandes bouteilles, ce qui lui avait permis de mettre au point un chalumeau oxyhydrique pour la soudure procédé, encore inconnu dans la région. Il avait même envoyé au Ministère de la Guerre les plans d'une "machine volante" propulsée par un système de fusée, et pour laquelle le Ministère lui avait demandé des précisions.

Parmi les premiers à obtenir son permis de conduire, il était le chauffeur du Docteur de Guardia, alors que les autres médecins de Vinça faisaient encore leurs visites à cheval.

La compétence l'avait fait embaucher comme mécanicien dans toute la nouvelle usine hydroélectrique de Linga. Il venait de se marier avec Anna, et leur jeune couple a habité plusieurs années dans le logement du second étage de l'usine, où mon frère est né le 2 mars 1910.

Par la suite, il s'était installé à son compte au rez-de-chaussée de la maison de la route nationale, où la mobilisation générale est venue le surprendre en août 1914. Le pacifiste disciple de Jaworski, devenu sergent au 11^{ème} Génie, devait être tué le 19 février 1915 à Suippes.





Antoine Taurinya
Sergent du Génie
1914 - 1915